

# TENEBRÆ

SPECTACLE-CONCERT FAIT DE L'IMBRICATION/RÉSONANCE DE

LAMENTIONS DE JÉRÉMIE D'ALESSANDRO SCARLATTI

ET DE

LICHTZWANG (COUVRE-FEU, D'APRÈS PAUL CELAN) DE GUALTIERO DAZZI  
(CRÉATION STRASBOURG MUSICA 1996)

POUR SOPRANO, TENOR, 2 VIOLONS, VIOLONC., CONTREB., CLAVECIN, ORGUE (8  
PERSONNES)

En 1992 le Parlement de Musique recréait et enregistrait, dans le cadre du Festival d'Ambronay, quatre des six *Lamentations pour la Semaine Sainte* d'Alessandro Scarlatti, une oeuvre éminemment baroque si l'on entend par là: musique du verbe, théâtrale, éminemment expressive, en rupture perpétuelle. La redécouverte fut unanimement acclamée (ffff *Télérama*, Nomination de la Fondation Cini, "Strongly recommended" de *Gramophone*...) Partant de là, Martin Gester désira proposer à un compositeur la création d'une oeuvre qui s'inscrive librement en résonance par rapport à l'oeuvre baroque.

C'est Gualtiero Dazzi que la demande a séduit. Musicien de la scène (sa *Rosa de Ariana* fut créée en 1995 au Festival Musica, et il est souvent revenu à la scène jusqu'à son dernier opéra, *Le Luthier de Venise*, créé au Châtelet et à Octobre en Normandie en 2004) maniant aussi bien le verbe et le geste que le langage sonore, soucieux en même temps de s'inscrire dans la mémoire de son art (il revient souvent à Gesualdo et la mort, à Monteverdi et sa théâtralité...), il s'est plié à la règle du spectacle, répondant à Scarlatti et à la déploration du Prophète Jérémie sur la ruine de Jérusalem par des poèmes de Paul Celan (*Lichtzwang*) poète écrivant sur la barbarie moderne (l'Holocauste), une autre déploration en dix Lieder pour les mêmes voix et instruments.

Première incursion du Parlement de Musique dans le domaine de la création contemporaine (la suite est programmée); première collaboration avec un compositeur à l'écoute de la musique baroque; spectacle inédit où des oeuvres imbriquées agissent l'une sur l'autre comme des miroirs volontairement déformants...

Le public de Musica 1996, très nombreux, a approuvé l'expérience avec enthousiasme. Depuis, l'oeuvre a été donnée notamment

- au Singel d'Anvers (critiques disponibles)
- à la Maison de Radio France, salle O. Messiaen (Nouvelle version remaniée - enregt Radio France disponible)
- à la Maison de la Culture d'Albi,
- au Festival de Lecture (dir. Renaud Camus)
- à la Filature, Mulhouse (2006)

# ALESSANDRO SCARLATTI : LAMENTAZIONI PER LA SETTIMANA SANTA OPUS 111, 1993

## **L'Événement du Jeudi**

Cette première mondiale des Lamentations d'Alessandro Scarlatti est un des bijoux baroques de ces derniers mois du disque. La beauté éblouie, presque en contradiction avec l'expression de la douleur que porte le texte, en fait une manière de cantate que déploient admirablement les voix de Noémi Rime et Martina Lins, timbres d'une pureté d'ange, virtuosité expressive qui se joue des redoutables difficultés d'une écriture presque opératique. Le Parlement de Musique, sous la conduite de Martin Gester, constitue un soutien superbe, avec même ce sens de la brûlure qui confère à ces Lamentations une manière de rayonnement ardent.

Alain Duault

## **Télérama**

Le grand Alessandro, ici, est au plus haut, au plus beau. Les entrelacs vocaux ou instrumentaux, débouchent sur une expressivité inouïe, mais jamais, au grand jamais cette virtuosité en forme de pyrotechnie ne s'avoue gratuite. Chaque rythme, chaque syllabe n'a qu'un but : dire et dire encore, dire tout du drame qui se joue. Noémi Rime et Martina Lins, les deux sopranos, ont, c'est pas croyable, cette musique dans le sang. Ces immenses affetti (passions), bousculant tout sur leur passage, les jettent au ciel. Elles racontent. Elles pleurent. Elles s'émerveillent. Elles nous brisent le coeur en mille morceaux. Le Parlement de Musique de Martin Gester est au service de la Parole ; il est incomparablement juste et bon. Paul Meunier,ffff, un événement exceptionnel

## **Répertoire (10/10)**

La magie de l'écoute provient avant tout de ce mélange étonnant entre la ferveur mystique du texte et la sensualité ardente du chant, l'exaltation du discours musical suivant pas à pas la progression dramatique des mots. Noémi Rime, comparse habituelle de Martin Gester, fait régner sur tout l'enregistrement la beauté d'un art parvenu en pleine maturité : la conduite souple du phrasé, la clarté de la diction, le sens dramatique et la beauté du timbre, idéal ici sur le velours déployé par les cordes et l'orgue, sont une pure merveille. Une ferveur totalement incarnée, en fusion intime avec l'esprit d'une oeuvre, et totalement partagée par les instrumentistes, soudés avec la soliste dans la même communion. Un grand disque.

Sophie Roughol,

## **Gramophone**

Le Parlement de Musique is a group which has impressed me on at least two occasions, notably for its sensitive performances of music by Charpentier (Opus 111, 9/91 and 9/92). Now it has addressed itself to an almost entirely overlooked area in Alessandro Scarlatti's composition, the Lamentations for Holy Week....The texts come from the Lamentations of Jeremiah the Prophet, but are interspersed with affective, ornamental, melismatic phrases inspired by ritualistic Hebrew letters. Scarlatti produced settings for two of the three lessons which make up the Lamentations on each of the three days. That's to say six lessons in all. Four of them are performed here, there being insufficient time left on the disc for the remaining two. But the quality of both music and execution is such that I trust a follow-up disc is planned. Scarlatti's musical response to these texts is vividly imaginative and sometimes depictive. There is a profusion of arresting intervals, impassioned string writing and poignant chromaticism, as for instance occurs in the first lesson on the disc at the words "sacerdotes eius gementes" ("her sacrificers groan"). Noemi Rime and Martina Lins give animated, affecting performances from start to finish. Scarlatti in Italy, like Charpentier and Couperin in France, brought the form to peaks of expressive intensity. Martin Gester, the Director of Le Parlement de Musique has achieved another outstanding success with this recital and his group should now be regarded as a considerable adornment to this enterprising label. Strongly recommended.'

Nicholas Anderson

# LES TÉNÈBRES EN MIROIR



## **LE PARLEMENT DE MUSIQUE REDONNE, DIX ANS APRÈS, UN DE SES PLUS ÉMOUVANTS CONCERTS.**

Musica en 1996 avait accueilli ce face à face fort et singulier de deux univers musicaux distants de près de trois siècles, mais aimantés par la même tragique inspiration des Leçons de ténèbres. D'un côté la chaleur expressive de l'oraison baroque dans les Lamentations du Prophète Jérémie (1706) d'Alessandro Scarlatti, de l'autre l'épure de Lichtzwang, écrit par Gualtiero Dazzi sur dix lieder qu'inspira à Paul Celan l'horreur d'Auschwitz.

De l'antique destruction de Jérusalem à l'enfer, proche de nous, de l'Holocauste, c'est l'absolu de la souffrance humaine que tentent de dire les pleurs éloquents du prophète et la voix blanche de la poésie. Espérance religieuse et désespoir sans remède : les deux paroles demeurent irréductiblement solitaires certes, mais l'écho du même frémissement les unit. Deux musiques en antithèse, mais entre la splendeur architecturale du chant baroque et les convulsions de la lyrique contemporaine, Dazzi a tenté et réussi la liaison organique des langages et des affects.

Le tour de force répondait à une proposition alors lancée par Martin Gester, et le public de Musica a conservé un souvenir vivace de ce passage du Parlement de musique dans la modernité. Après avoir accueilli en janvier la méditation inspirée au compositeur par la Chapelle Rothko, la Filature permet de revivre ce moment, renouant ainsi avec la tradition de passerelles musicales qui anima le cycle des Traverses guidé à Mulhouse par Marc Monnet, et celui des Portraits croisés qui y furent brossés par Accroche Note.

---

## GUALTIERO DAZZI LICHTZWANG (1997-98)

**Duration:** 25 minutes

**Text:** 10 Lieder based on poems by Paul Celan

**Instrumentation:** soprano, tenor, 2 violins, cello, double bass, harpsichord, organ

**World Premiere:** 28 September 1996, Strasbourg, Festival Musica  
Noémie Rime, Ian Honeyman, Le Parlement de Musique conducted by Martin Gester  
Commissioned by the Parlement de Musique

### **Composer's Note:**

This is a piece for voices and instruments with the same performers as Alessandro Scarlatti's **Jeremiah's Laments**, hence programmable for a single concert.

Ten lieder based on poems by Paul Celan is an homage to the German-speaking poet whose dense and somber language unveils through each poem a feeling of extreme urgency for life.

In the garish, inextinguishable light of History, and at grips with a growing difficulty to live, the poet, through constant practice of lucidity and an accounting of the remnants of memory, endeavors to resist, to stand fast.

These poems (written in 1967) are excerpts from "Lichtzwang," the first posthumous collection by Celan, who committed suicide in the River Seine in April 1970.

The theme of destruction, which is common to both texts (the Biblical theme of the destruction of Jerusalem in Jeremiah and the memory of the Holocaust as portrayed by Celan) feels familiar to us at the end of a millenium when the logic of profit prevails over the preservation of the environment and even of man.

The ten lieder are inserted between the individual Laments so that Scarlatti's and Dazzi's musics can continually resonate.

The course of the concert (which lasts about an hour with no intermission) demonstrates that both the texts and the musical texture of Dazzi's music are organically related to **Jeremiah's Laments** without resorting to a return to the past or to a style quotation.

Both works, through the affects they convey, reflect one another as mirrors, although from a distance. The baroque piece, even in its wrenching aspects, remains connected to the magnificent scale imposed by its style; the contemporary work, while using the same vocal and instrumental means, is impregnated with the awareness of today's horrors and can but stammer out its cry of refusal of barbarity.

**Lichtzwang** is dedicated to the memory of the victims of the Srebrenica genocide.

on peut entendre un extrait de l'enregistrement de Tenebræ par le Parlement de Musique ici:

<http://www.musiquecontemporaine.fr/record/oai:cdmc.asso.fr:aloes:0022303?language=fr>

-----

# GUALTIERO DAZZI

updated 28 September 2000

[www.dazzi.org](http://www.dazzi.org)

Musicien de l'intranquilité, depuis sa petite enfance, Gualtiero Dazzi (né en 1960) connaît d'incessants déplacements qui l'ont amené à vivre d'abord entre Milan et Rome, ensuite Londres, Paris, Mexico, à nouveau Paris et pour terminer Strasbourg, où il réside depuis l'été 2001.

Ces nombreux voyages ont renforcé sa curiosité fondamentale et l'ont amené à côtoyer pendant sa période de formation, des personnalités très différentes du monde musical, telles Luigi Nono, Franco Donatoni, Brian Ferneyhough, ou Tristan Murail. Ces rencontres ont été le plus souvent transitoires car sa nature essentiellement indépendante l'a toujours poussé inexorablement sur un chemin solitaire, loin de toute appartenance et tout refuge idéologique réducteur.

Une très grande diversité d'influences artistiques et culturelles viennent nourrir l'infatigable curiosité de Gualtiero Dazzi, et se reflètent dans sa production musicale. Aucun code, medium, ni style n'y est privilégié : musique instrumentale, musique vocale, théâtre musical, opéra, musiques électroniques, rencontre avec d'autres disciplines artistiques, confrontation avec des pratiques musicales liées à l'oralité, aux musiques expérimentales, improvisées, etc. Les projets pédagogiques, faisant appel tant à des musiciens professionnels qu'à des élèves ou des amateurs, sont un autre aspect du travail de Gualtiero Dazzi : à Brest, en juin 2002, en guise de point d'orgue final d'une résidence d'un an et demi auprès de l'École Nationale de Musique, il a composé et réalisé "Houles et Ressacs", un spectacle musical à l'échelle de la ville, réunissant 350 participants de multiples provenances et aux pratiques musicales et artistiques très diverses et se déroulant durant 10 heures dans 7 lieux différents ainsi que dans les espaces publics les reliant. Ce très vaste projet artistique posait sans concession la question de la place de l'artiste dans le monde qui l'entoure, et dans le même temps a été reçu et vécu par tous comme un événement festif.

Il faisait écho à plusieurs problématiques développées dans d'autres œuvres : son intérêt pour les langues minoritaires ou régionales, que l'on retrouve dans des œuvres vocales comme "Contra suberna", cantate occitane, ou "Icnocuicatl", sur des textes en Nahuatl, une langue mexicaine d'origine précolombienne ; son attachement à la tragédie et à la mythologie, comme dans l'opéra "La Rosa de Ariadna" sur un poème de Francisco Sertrano inspiré du mythe du Minotaure, ou dans la cantate tragique "Klage", sur des poèmes de G. Trakl et des passages des "Perses" d'Eschyle. Sa prédisposition profonde aux questions dramaturgiques, qui situe toujours l'œuvre musicale dans une perspective culturelle la plus large et la plus ouverte possible. Ce regard global et synthétique du dramaturge lui vaut d'être sollicité à l'occasion de nombreux colloques et conférences.

C'est dans le contexte théâtral, dans le rapport entre musique et texte, que l'essence de son langage musical, lyrique et très chargé émotionnellement, s'exprime le mieux. Il compose actuellement son IVème opéra, "Le Luthier de Venise", sur un livret de Claude Clément, et qui sera présenté en 2004 dans le cadre du Festival "Octobre en Normandie" à l'Opéra de Rouen, et au Théâtre du Châtelet à Paris.

Ce regard global et synthétique du dramaturge lui vaut d'être sollicité à l'occasion de très nombreux colloques et conférences publics.

Gualtiero Dazzi est régulièrement joué en France, Italie, Allemagne, Pays-Bas, Suisse, Espagne, Etats-Unis, Japon, Mexique, Argentine et a obtenu en 1992 pour La Rosa de Ariadna le Prix de la Joven Orquesta Nacional d'Espagne. Oeuvres éditées par Chester Music

## TENEBRAE

Nah sind wir, Herr,  
Nahe und greifbar.

Gegriffen schon, Herr,  
Ineinander verkrallt, als war  
Der Leib eines jeden von uns  
Dein Leib, Herr..

Bete, Herr  
Bete zu uns,  
Wir sind nah.

Windschief gingen wir hin,  
gingen wir hin uns zu bucken  
nach Mulde und Maar.

Zur Tränke gingen wir, Herr.

Es war Blut, es war,  
was du vergossen, Herr.

Es glänzte.

Es warf uns dein Bild in die Augen, Herr.  
Augen und Mund stehn so offen und leer, Herr.

Wir haben getrunken, Herr.  
Das Blut und das Bild, das im Blut war, Herr.

Bete, Herr.  
Wir sind nah.

## TENEBRAE

Nous sommes proches, Seigneur,  
Proches et saisissables.

Saisis déjà, Seigneur,  
Engriffés l'un dans l'autre, comme si  
Le corps de chacun de nous  
Était ton corps, Seigneur,

Prie, Seigneur,  
Prie-nous,  
Nous sommes proches.

Tout déjetés nous sommes allés,  
Sommes allés nous courber  
Vers le creux et le cratère.

Nous sommes allés à l'abreuvoir, Seigneur.

C'était du sang, c'était,  
Ce que tu as versé, Seigneur.  
Il brillait.

Il nous jeta ton image aux yeux, Seigneur.  
Les yeux, la bouche sont si ouverts, sont si vides,  
Seigneur.

Nous avons bu, Seigneur.  
Le sang et l'image qui était dans le sang, Seigneur.

Prie, Seigneur  
Nous sommes proches.

**Gualtiero Dazzi**

***Lichtzwang* (1996)**

***Dix Lieder sur des poèmes de Paul Celan***

Pour Soprano, ténor et ensemble

Oeuvre dédiée au Parlement de Musique et à Martin Gester.

***Lichtzwang*** est une œuvre pour 2 voix et 6 instruments employant les mêmes interprètes que les *Lamentations de Jérémie* d'Alessandro Scarlatti.

Partie intégrante du projet ***Tenebrae***. ***Lichtzwang*** peut être interprétée séparément.

"Dix Lieder" sur des poèmes de Paul Celan, poète de langue allemande, dont le langage, dense et sombre, dévoile à chaque poème un sentiment d'extrême urgence de vie. Dans la lumière crue, inextinguible de l'Histoire, et aux prises avec une grandissante difficulté à vivre, le poète tente par un constant exercice de lucidité, par un relevé des restes de la mémoire, de résister, de tenir.

Le livret de ***Lichtzwang***, est construit sur des poèmes écrits en 1967, tirés du livre éponyme, traduit en Français sous le titre *Contrainte de lumière* – éditions Belin. ***Lichtzwang*** est le premier recueil posthume : Celan s'est donné la mort, en se jetant dans la Seine, en avril 1970.

Le projet ***Tenebrae***, se fonde sur le thème de la destruction, commun aux deux textes (thème biblique de la destruction de Jérusalem chez Jérémie, et le souvenir de la Shoah chez Celan). Les dix Lieder de ***Lichtzwang*** se glissent entre les *Lamentations de Jérémie* d'Alessandro Scarlatti.

Ainsi, en alternant la musique de Scarlatti à la mienne, le parcours du concert nous révèle le lien organique les deux œuvres, sans pour autant qu'il y ait citation de style.

Au travers des affects qu'elle véhiculent, les deux œuvres se regardent comme étant le miroir l'une de l'autre. Mais un miroir qui distancie : l'œuvre baroque reste, même dans son déchirement, liée aux splendides proportions que lui impose son appartenance. Tout en employant les mêmes moyens vocaux et instrumentaux, l'œuvre contemporaine reste imprégnée par la conscience des horreurs de ce temps, et ne peut que bégayer son cri de refus contre la barbarie.

***Lichtzwang*** est dédiée à la mémoire des victimes du génocide de Srebrenica et peut être interprétée aussi en tant qu'œuvre de concert indépendamment du projet de dialogue avec les lamentations de Scarlatti.

Gualtiero Dazzi

## **ALESSANDRO SCARLATTI**

**Vème Lamentation** Prima Lettione del Venerdi Santo

**VI ième Lamentation** Secunda Lettione del Venerdi Santo

Les Lamentations pour les Offices des Ténèbres de la Semaine Sainte ont été composées vers 1706, très probablement à la demande de Ferdinand de Médicis. Ce que l'on appelle communément les Offices des Ténèbres sont en fait les matines des jeudi, vendredi et samedi saints, les trois jours précédant Pâques. En dehors des monastères, où l'on chantait les matines au milieu de la nuit On avait l'habitude de chanter cet office la veille du jour prévu par le bréviaire, en fin d'après-midi. Chaque office de matines est divisé en trois nocturnes: c'est au premier nocturne des trois jours que le bréviaire prévoit le chant des Lamentations du prophète Jérémie. Elles sont divisé en trois leçons qui se terminent toutes par le même verset „Jerusalem convertere ad Dominum Deum tuum“.

Le long poème de Jérémie, qui pleure la destruction de Jérusalem, est écrit en hébreu. Il est un acrostiche qui suit l'alphabet hébraïque ancien. L'Eglise a conservé ces lettres hébraïques au début de chaque verset de la traduction latine de la Bible. Le chant grégorien traditionnel est une sorte de psalmodie très simple, mais plus ornée que le tons des psaumes: seules les lettres hébraïques ont droit à une ornementation très riche, avec de longs mélismes Les compositeurs des XVIIème et XVIIIème siècles conservent autant que possible cette division héritée du grégorien. Scarlatti a mis en musique deux leçons pour chacun des trois jours, la première et la troisième du jeudi saint, et la première et la seconde des deux autres jours. Toutes sont écrites pour une voix de soprano, sauf la deuxième du samedi qui demande un ténor, avec un accompagnement d'instruments à cordes, à trois ou quatre parties, avec basse continue.

Jean Lionnet

Centre de musique baroque de Versailles

## Tübingen Jänner

Zur Blindheit über  
Redete Augen ;  
Ihre „ein Ratsel ist  
Rein entsprungenes“  
Ihre Erinnerung an  
schwimmende Hölderlintürme, möwen  
unschwirrt.

Besuche ertrunkener Schreiner bei  
Diesen  
Tauchenden Worten:  
Käme,  
käme ein Mensch,  
käme ein Mensch zur Weit, heute, mit  
dem Lichtbart der  
Patriarchen: er durfte,  
spräch er von dieser  
Zeit, er  
Durfte  
Nur lallen und lallen,  
immer,immer,  
zuzu

## LIVRET

Le livret de **Tenebrae** est l'entrecroisement du texte original de la partition d'Alessandro Scarlatti et des poèmes de Paul Celan extrait du recueil **Lichtzwang**. Celui-ci est édité par Suhrkamp Verlag Frankfurt. Traduction Bertrand Badiou et Jean-Claude Rambach, sous le titre *Contrainte de lumière*.

*Incipit lamentatio Jeremiae Prophetæ.*

I WIR LAGEN  
Schon tief in der Macchia, als du  
endlich herankrochst.  
Doch konnten wir nicht  
hinüberdunkeln zu dir:  
es herrschte  
Lichtzwang.

Den Tod,  
den du mir schuldig bliebst, ich  
trag ihn aus.

*Heth*

*Misericordie Domini quia non sumus consumpti  
Quia non defecerunt mie=serationes ejus.*

*Heth*

*No vidiluculo multa est fides tua  
Multa est, fides tua.*

*Heth*

*Pars mea Dominus dixit Anima mea  
Propterea expectabo eum.*

## Tübingen, janvier

Des yeux sous les paroles  
aveuglés  
Leur „énigme  
ce qui naît  
de source pure leur souvenir  
souvenir de  
tours Holderlin nageant, tournoyées  
de mouettes.

Visites de menuisiers noyés  
à ces  
mots qui plongent:  
S'il venait ,  
venait un homme,  
venait un homme au monde, aujourd'hui, avec  
la barbe de clarté  
des patriarches: il devrait,  
s'il parlait de ce  
temps, il  
devrait  
bégayer seulement, bégayer,  
toutoutoujours  
bégayer.

*Lamentation du Prophète Jérémie*

I. NOUS GISONNS  
déjà au plus profond du maquis, quand tu  
t'es enfin approché en rampant  
Mais, nous ne pouvions pas  
ténébrer vers toi:  
il régnait  
la contrainte de lumière.

La mort  
dont tu me restais redevable, je  
la porte à terme.

*Heth*

*Les bonté du Seigneur ne sont épuisées,  
il n'est pas au bout de son amour.*

*Heth*

*Sa bonté se renouvelle chaque matin,  
que ta fidélité est grande.*

*Heth*

*Ma part c'est le seigneur!dit mon âme,  
c'est pourquoi j'espère en lui.*

*Jod.*  
*Sederunt in terra;*  
*conticuerunt senes filiaë Sion;*  
*consperserunt cinere capita sua ;*  
*accincti sunt ciliciis;*  
*abjecerunt in terram capita sua virgines Jerusalem.*

II. WAS UNS  
Zusammenwarf,  
schrückt auseinander,  
ein Weltstein, sonnenfern,  
summt.

*Jod.*  
*Manum suam misit hostis*  
*ad omnia desiderabilia ejus,*  
*quia vidit gentes ingressas sanctuarium suum*  
*de quibus præceperas*  
*ne intrarent in ecclesiam tuam.*

*Caph.*  
*Omnis populus ejus gemens,*  
*et quærens panem ;*  
*dederunt pretiosa quæque,*  
*pro cibo ad refocillandam animam :*  
*vide, Domine, considera quoniam facta sum vilis !*

*Lamed.*  
*O vos omnes qui transitis per viam,*  
*attendite et videte si est dolor sicut dolor meus !*  
*quoniam vindemiavit me,*  
*ut locutus est Dominus, in die furoris sui.*

III.  
WO ICH mich in dir vergass,  
Wardst du Gedanke,

Etwas  
Rauscht durch uns beide:  
Der Weit erste  
Der letzten  
Schwingen,

Mir wächst  
Das Fell zu überm  
Gewittrigen  
Mund,

*Jod.*  
*Ils étaient assis à même le sol,*  
*les filles avec les anciens de Sion ;*  
*ils sont muets ;*  
*ils ont couvert leur tête de poussière ;*  
*ils se sont revêtus de sacs ;*  
*les vierges de Jérusalem laissent retomber leur tête vers*  
*la terre.*

II. CE QUI NOUS  
a jetés ensemble  
se défait en sursaut,  
une pierre du monde, aphélique,  
Bourdonne.

*L'oppresseur a étendu la main*  
*sur tout ce qu'elle avait de précieux ;*  
*elle a vu pénétrer dans son sanctuaire*  
*les nations auxquelles tu avais défendu*  
*d'entrer dans ton assemblée.*

*Tout son peuple soupire,*  
*il cherche du pain;*  
*ils ont donné leurs choses précieuses pour de la*  
*nourriture,*  
*afin de ranimer leur vie.*  
*Vois, Éternel, regarde comme je suis avilie!*

*O vous tous qui passez ici!*  
*Regardez et voyez s'il est une douleur pareille à ma*  
*douleur,*  
*à celle dont j'ai été frappée!*  
*L'Éternel m'a affligée au jour de son ardente colère.*

III.  
LA OU J'AI trouvé l'oubli en toi,  
tu es devenue pensée,

quelque chose  
frémit au travers de nous deux :  
du monde la première  
des dernières  
ailes,

la toison  
pousse  
sur ma bouche  
orageuse,

Du  
Kommst nicht  
Zu  
Dir

tu  
ne reviens pas  
à  
toi.

*Iod*  
*Sedebit solitarius et tacebit*  
*Quia levavit se super se.*

*Iod*  
*Qu'il s'isole en silence,*  
*Quand le Seigneur l'impose sur lui.*

*Iod*  
*Ponet in pulvereos suum,*  
*Si forte sit spes.*

*Iod*  
*Qu'il mette sa bouche dans la poussière :*  
*Peut-être a-t-il de l'espoir.*

*Iod*  
*Dabit percutienti se maxillam*  
*Saturrabitur opprobriis*

*Iod*  
*Qu'il tende la joue à qui le frappe,*  
*Qu'il se rassasie d'opprobres.*

IV  
JETZT, da die Betschemel brennen,  
Es ich das Buch  
Mit allen  
Insignien.

IV  
MAINTENANT que les prie-Dieu brûlent,  
je mange le Livre  
avec tous  
Les insignes.

*Jerusalem, Jerusalem,*  
*Convertere ad Dominum Deum tuum.*

*Jérusalem, Jérusalem,*  
*Reviens à Dieu ton Seigneur !*

V  
IM LEEREN  
Wo sich die Kuttel rankt  
Mit der Bregen-  
Blüte,  
Warf ich mich Steinen zu,  
Die fingen mich auf  
Und bekrönten ein Rund  
Mit dem, was ich wurde.

V  
DANS LE VIDE  
où vrillent les boyaux  
avec la fleur  
de cervelle,  
je me suis jeté vers des pierres,  
elles m'ont reçu  
et ont couronné un cercle  
Avec ce que je suis devenu.

*Aleph*  
*Quomodo, obscuratum est aurum,*  
*Mutatus est, color optimus.*  
*Dispersi sunt, lapides sanctuari*  
*Incapite omnium platearum*

*Aleph*  
*Quoi il s'est terni l'or,*  
*Il s'est altéré l'or si fin !*  
*Les pierres sacrées ont été semées*  
*au coin de toutes les rues !*

*Beth*  
*Fili Sion incliti*  
*Et amici auro primo,*  
*Quomodo, reputati sunt in vasa testea*  
*Opus magum figuli ?*

*Beth*  
*Les fils de Sion, précieux*  
*autant que l'or fin,*  
*quoi ils sont comptés pour des vases d'argile,*  
*œuvre des mains d'un potier ?*

VI  
DIE MANTIS, wieder,  
Im Nacken des Worts,  
In das du geschlûpft warst,

VI  
LA MANTE, à nouveau  
dans la nuque du mot  
où tu t'étais glissé,

Muteinwârst  
Wandert der Sinn,

vers l'intérieur du courage  
chemine le sens,

Sinneinwärts  
Der Mut

vers l'intérieur du sens,  
le courage.

*Ghimel*

*Sed et lamiae nudaverunt mammam  
Lacta verunt, catulos suos :  
Filia populi mei crudelis  
Quasi strutio in deserto.*

*Ghimel*

*Même les chacals tendent leurs mamelles  
et allaitent leurs petits :  
la fille de mon peuple est devenue cruelle  
Comme les autruches du désert.*

VII

FAHLSTIMMIG, aus  
Der Tiefe geschunden :  
Kein Wort, kein Ding,  
Und beider einziger Name,

VII

LA VOIS BLEME, extorqué  
des profondeurs  
ni mot, ni chose,  
et des deux l'unique nom,

fallgerecht in dir,  
fluggerecht in dir,

en toi, ajusté à la chute,  
en toi, ajusté à l'envol,

wunder Gewinn  
einer Welt.

gain meurtri  
D'un monde.

VIII

SPERRTONNENSPRACHE ,  
(Sperrtonnenlied  
Die Dampfwalze wummert  
Die zweite  
Llias  
Ins aufgerissene  
Pflaster,

VIII

LANGAGE DES BARILS DE BARRAGE,  
(chant des barils de barrage.  
Le rouleau compresseur vrombit  
la seconde  
lilas  
dans le pavé  
éventré,

Sandgesäumt  
Staunen die alten  
Bilder sich nach, in die Gosse,

bordées de sable,  
les anciennes images  
s'entr'étonnent dans le caniveau.

Ölig verbluten die Krieg  
In Silberpfützen, am Strassen-  
Rand, tuckernd,

huileusement les guerriers perdent tout leur sang  
en flaques argentées, au bord  
de la route, trépidant,

Troja, das staubbekrönte,  
Sieht ein.

Troie, la couronnée de poussière,  
voit clair.

*Daleth*

*Adhesit lingua lactentis  
ad palatum ejus  
in siti par vuli petierunt panem,  
et non erat qui frangeret eis*

*Daleth*

*De soif, les nourrissons ont la langue  
collée à leur palais ;  
les jeunes enfants réclament du pain,  
personne pour leur en offrir une bouchée.*

*He*

*Qui vescebantur voluptuose  
interierunt in vlis :  
qui nutrie bantur in croceis  
Amplexati sunt stercora.*

*Het*

*Ceux qui se nourrissent de bons morceaux  
tombent d'épuisement dans les rues :  
ceux qui étaient élevés dans la pourpre  
étreignent le fumier.*

*Vau*

*Et major effecta est iniqua filiae populi mei  
peccato sodomorum quae subversa est,*

*Vau*

*Les torts de la fille de mon peuple  
sont plus grands que les fautes de Sodome,*

*subversa est in momento  
et non ceperunt in ea manu.*

IX  
DU SEI WIE DU, immer,

*Stant up Jherosalem inde  
erheyff dich*

Auch wer das Band zerschnitt zu dir hin,

*inde wirt  
erluchtet*

knüpfte es neu, in der Gehugnis,  
Schlammbrocken schluckt ich, im Turm,

Sprache, finster-Lisene,

*kumi  
ori.*

*Jerusalem, Jerusalem  
Convertere ad Dominum Deum tuum.*

X  
WIRK NICHT VORAUSS,  
Sende nicht aus,  
steh  
herein :

durchgründert vom Nichts,  
ledig allen  
Gebets,  
feinfügig, nach  
der Vor-Schrift,  
unüberholbar,

nehm ich dich auf,  
statt aller,  
Ruhe.

X bis  
EINEM BRUDER IN ASIEN

Die selbstverklärten  
Geschütze  
fahren gen Himmel,

zehn  
Bomber gähnen,

Ein Schnelfeuer blüht  
so gewiss wie der Frieden,

eine Handvoll Reis  
erstibt als dein Freund.

*qui fut bouleversée en un clin d'oeil  
Sans qu'on y fatiguait les mains.*

IX  
TOI, SOIS COMME TOI, toujours,

*Stant up Jherosalem inde  
erheyff dich*

même celui qui a coupé le lien vers toi,

*inde wirt  
erluchtet*

l'a noué de nouveau, dans la remembrance,  
des bouchés de boue, j'en ai avalées , dans la tour,

langage, pilastres en lisière des ténèbres,

*kumi  
ori.*

*Jérusalem, Jérusalem,  
Reviens à Dieu ton Seigneur !*

X  
N'OEUVRE PAS D'AVANCE  
n'envoie pas,  
tiens,  
entre :

tréfondé par le néant,  
libre de toute  
prière  
délié, d'après  
la pré-scription de l'écriture,  
indépassable,

je te recueille,  
au lieu de tout  
repos.

X bis  
A UN FRERE EN ASIE

les batteries  
qui se sont transfigurées  
montent au ciel

dix  
bombardiers baillent

un feu de mitraille fleurit,  
aussi vrai que la paix,

une poignée de riz  
Pour toi meurt un ami.